**A. Chancerel, C. Marcigny, et E. Ghesquière (dir.),
2005 – *Le plateau de Mondeville (Calvados) : du
Néolithique à l'âge du Bronze***

Sylvie Boulud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/1132>

DOI : 10.4000/rao.1132

ISBN : 978-2-7535-1608-3

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2008

Pagination : 288-290

ISBN : 978-2-7535-0789-0

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Sylvie Boulud, « A. Chancerel, C. Marcigny, et E. Ghesquière (dir.), 2005 – *Le plateau de Mondeville (Calvados) : du Néolithique à l'âge du Bronze* », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 25 | 2008, mis en ligne le 20 décembre 2008, consulté le 06 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rao/1132> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.1132>

l'histoire bocagère, aux dépens de celui, jadis dominant, de continuité-résilience. Le « monde immobile » des campagnes modernes se trouve ainsi repensé à l'aune de l'interdiscipline, de sorte que les évolutions paysagères complexes qui se dessinent aujourd'hui paraissent bien désormais indissociables de celles qui affectent les sociétés humaines, dont le comportement est une réponse et une adaptation à des nécessités changeantes qu'il convient d'éclaircir aussi bien pour les époques les plus reculées que dans l'actualité de ce *xxi*^e siècle « écolophile ». En outre, le regard porté à travers ces actes sur l'histoire des perceptions révèle de puissants filtres subjectifs à l'œuvre dans les coulisses du bocage. La dimension affective, psychologique voire psychanalytique des postures et comportements sociaux (relation à la « trogne » de l'arbre

émondé...) vient compliquer et accessoirement sans doute embellir l'arrière-plan techno-économique déterminé par les sociétés dites traditionnelles. Depuis des millénaires, l'homme du bocage, conscient ou non de son appartenance identitaire à un univers de la haie qui se manifeste à bien des égards aujourd'hui comme un idéal quelque peu factice, est tout autant un acteur de son environnement qu'une composante à part entière de la diversité paysagère. Célébrées avec brio par ces actes, ces épousailles entre bocages et sociétés sont donc encore loin d'avoir porté tous leurs fruits.

Vincent CARPENTIER

(Inrap/Centre Michel de Bouard-CRAHAM, FRE 3119)

CHANCEREL, A., MARCIGNY, C. ET GHESQUIÈRE, E. (dir.), 2005 – *Le plateau de Mondeville (Calvados) : du Néolithique à l'âge du Bronze*, Paris, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme (« dAf », 99), 208 p.

Le plateau de Mondeville, situé dans la plaine de Caen, a fait l'objet de multiples opérations d'aménagement, précédées de diagnostics et de fouilles préventives entre 1990 et 1995. Trois zones industrielles y ont été implantées sur une emprise géographique relativement limitée : la ZAC du Marché d'Intérêt régional (MIR), la ZAC de l'Étoile et la ZI de Mondeville-sud. Une dizaine de responsables d'opérations se sont succédé sur les différents chantiers archéologiques au cours du temps. Par la suite, la coordination scientifique mise en place en vue d'une publication des sites fouillés n'a été rassemblée que très tardivement. Ces deux facteurs augurent à eux seuls des énormes difficultés rencontrées pour le travail de récolement des données. Cyril Marcigny et Emmanuel Ghesquière ont réalisé un véritable tour de force en rassemblant et harmonisant une documentation inégale, parfois fort lacunaire, en vue de la publication des résultats issus des différentes opérations préventives effectuées. Bien que publié en 2006, l'ouvrage a été rédigé entre 1994 et 1999 (Cf. avertissement, p. 12). Une bibliographie actualisée permet d'estomper les décalages dus à l'avancée de la recherche entre la date de fin de rédaction et celle de la publication. On ne peut que féliciter les auteurs pour l'étendue du travail accompli et souligner la qualité formelle toujours aussi remarquable des publications de la collection dAf.

L'ouvrage s'ouvre sur un chapitre introductif (chap. 1 : Présentation générale des sites), à la suite duquel les différents sites archéologiques sont présentés les uns après les autres dans des chapitres successifs respectant la chronologie, de la phase néolithique VSG à la transition Bronze/Fer. Les chapitres sont de longueur et d'importance variables, en fonction du potentiel archéologique offert par chaque structure ou ensemble fouillé. Chaque opération donne lieu à une présentation

détaillée des données collectées sur le terrain. Les mobiliers sont étudiés de façon méthodique et sont très bien documentés. Le texte, toujours fluide, est soutenu en permanence par des illustrations variées et de grande qualité, ainsi que par de nombreux tableaux et graphiques. L'étude du mobilier lithique, par exemple, est systématiquement synthétisée sous forme de tableaux à l'intérieur desquels apparaît la totalité des pièces mises au jour. En bref, les données rassemblées lors des différentes opérations de fouilles sont offertes très généreusement aux lecteurs, donnant une impression de grande transparence dans la transmission des informations, ce qui n'a probablement pas toujours été simple.

Le Néolithique est évoqué à travers trois occupations différentes : une maison danubienne située au Haut-Saint-Martin, dans la ZI sud (chap. 2), une série de fosses-silos et une fosse d'extraction datées du Néolithique moyen II, également dans la ZI sud (chap. 3) et une fosse à dépôts d'animaux datés du Néolithique récent dans la ZAC de l'Étoile (chap. 4). Pour cette période, les découvertes du plateau de Mondeville offrent un apport très positif et permettent de compléter les données régionales sur le courant VSG récent et sur le Néolithique moyen II.

La maison danubienne du Haut-Saint-Martin apparaît isolée, contrairement aux villages danubiens « classiques » qui présentent généralement des rangées de bâtiments très rapprochés. Les recherches de maisons mitoyennes n'ont donné aucun résultat. La maison et les fosses d'accompagnement sont bien datées, en particulier par l'outillage lithique en silex, qui place le site à la fin de la période VSG. Ce site complète les données sur la phase du VSG récent et confirme à nouveau la présence du modèle danubien dans l'ouest de la France. Les auteurs supposent d'ailleurs que l'extension

des sites VSG pourra bientôt être vérifiée sur l'ensemble du territoire breton (p. 182).

L'occupation néolithique de la ZI sud se résume, quant à elle, à six fosses-silos et une fosse d'extraction, qui ont livré un corpus mobilier relativement important daté du Néolithique moyen II. Une datation ^{14}C , supposée assez fiable, confirme une position immédiatement postérieure aux dates retenues pour le Cerny (p. 88). Ce chapitre donne lieu à une réflexion historiographique sur la « redécouverte » de l'ensilage et sur la fonction des silos (p. 56-58) ; on se prend à lire ce passage avec beaucoup d'intérêt alors que ces structures, pourtant si fréquentes dans les habitats, sont généralement évoquées de manière (assez) expéditive. Quoi qu'il en soit, le mobilier céramique et lithique rassemblé ici augmente considérablement les données régionales, particulièrement dans le domaine des ensembles céramiques domestiques. Ceci permet de préciser les affinités culturelles, fluctuantes au cours du temps et en fonction des mobiliers considérés, et qui ne correspondent pas forcément avec celles qui ont été identifiées dans le domaine de l'architecture funéraire (p. 88-92).

Le dernier site néolithique présenté, une fosse circulaire à dépôts osseux (un faon et un jeune bovidé, accompagnés d'un fémur et d'un tibia de fœtus humain), bien qu'assez singulier dans sa composition, n'offre que peu de prise pour une interprétation définitive. Sa datation s'appuie uniquement sur un ^{14}C effectué sur les ossements du faon (p. 95) : 3303-2898 BC cal., soit le Néolithique récent. Des découvertes nouvelles permettront peut-être un jour de mieux comprendre la vocation de ces fosses, *a priori* non funéraires comme le soulignent les auteurs, ayant reçu des dépôts animaux mêlés à quelques restes humains épars.

Les connaissances sur l'extrême fin du Néolithique et sur le début de l'âge du Bronze auraient peut-être pu avancer de manière significative grâce à la fouille de l'enclos de la ZAC du MIR (chap. 5). Malheureusement « *Cette opération est incontestablement celle qui cristallise aujourd'hui le plus grand nombre de regrets* » (p. 100). Et pour cause... L'enclos, grossièrement quadrangulaire et délimitant une surface de 1 575 m², a été exploré en un temps record (15 jours) et par une équipe plus que réduite (4 personnes). Ni les abords de l'enclos, ni l'aire centrale n'ont pu être décapés et cette dernière n'a pu être appréhendée qu'à l'aide de quelques tranchées transversales et fenêtres. En l'absence de données sur les surfaces mitoyennes, la fonction de cet enclos peut difficilement être précisée. Les auteurs tentent d'exploiter au maximum les données apportées par le mobilier qui témoigne de deux occupations successives dans le temps, l'une au Néolithique récent et l'autre au Campaniforme. Ils proposent d'interpréter la structure comme une enceinte néolithique, probablement associée à un habitat à l'origine

et ayant fait l'objet d'une récupération et d'aménagements à l'époque campaniforme (p. 109-110).

S'il ne fallait retenir qu'un seul site découvert sur le plateau de Mondeville, il serait bien difficile de trancher entre l'enceinte de la ZAC de l'Étoile (chap. 6) et celle, double, de la ZI nord (chap. 7). La lecture de ces deux chapitres est tout à fait passionnante et apporte une nouvelle bouffée d'air frais dans un paysage régional de l'âge du Bronze moyen demeuré longtemps si métallique. Les deux sites donnent lieu à des études rigoureuses et d'une grande pertinence. La présentation de l'évolution pédogénétique des sols du site de Mondeville (p. 114-116), les réflexions sur les creusements et les processus de comblement des fossés (p. 119-120 et 143-145), de même que l'estimation du cubage et donc du temps de travail nécessaire pour la réalisation d'un fossé équivalant à celui de l'enceinte sud de la ZI nord (p. 144) s'avèrent tout particulièrement stimulantes. L'enceinte de l'Étoile et les deux enceintes accolées de la ZI nord présentent des faciès étonnamment comparables. Ces deux sites n'ont livré aucune trace d'occupation autre que les fossés, malgré un décapage relativement important de l'aire centrale et d'une petite partie des abords. Dans les deux cas, le mobilier céramique, uniformément attribuable au contexte Deverel-Rimbury, situe l'occupation à la fin du Bronze moyen et au début du Bronze final. Le remplissage de l'enceinte double de la ZI nord a livré trois objets en bronze (une épingle à renflement fusiforme nervuré, une hache à talon de type normand et une pointe de lance de type Sucy) qui précisent le contexte chronologique à la fin du Bronze moyen (XIV^e-XIII^e siècles avant J.-C.).

Les similitudes entre les deux sites se prolongent dans les résultats de l'étude du mobilier osseux. Celui-ci, dominé quantitativement par le bœuf, révèle de véritables singularités : importance relative du cheval parmi les espèces domestiques, faible part de la faune sauvage, présence de nombreux éléments de crâne et d'os longs non segmentés, présence d'ensembles anatomiques complets et de quelques restes humains épars. Ces caractéristiques s'éloignent d'un traitement boucher habituel et évoquent immédiatement des pratiques de dépôts qui sont rares sur les sites à vocation uniquement domestique. La présence d'une hache et d'une pointe de lance intactes dans des fossés d'enceinte contraste également avec d'autres rejets véritablement détritiques comme les vaisselles brisées. Ceci étant dit, l'interprétation la plus vraisemblable reste celle d'habitats ceinturés par une enceinte, à l'instar des quelques exemples comparables connus dans le sud de l'Angleterre et dont la fonction ne fait pas de doute.

Les deux chapitres suivants (chap. 8 et 9), consacrés à des structures isolées de la fin du Bronze final et du premier âge du Fer, laissent très rapidement place à une conclusion

(chap. 10) qui remplit pleinement son rôle en replaçant les données récoltées sur le plateau de Mondeville dans un contexte régional plus large. À la lecture de ce livre, il paraît évident que les enceintes de l'Étoile et de la ZI nord vont rapidement devenir des références régionales pour le Bronze moyen, comme l'est déjà l'île de Tatihou publiée en 2003 par C. Marcigny et E. Ghesquière dans la même collection (dAf, 96). L'ouvrage consacré au plateau de Mondeville est une nouvelle pierre à l'édifice ambitieux du renouvellement de la recherche dans le domaine de l'occupation du territoire pré- et protohistorique de Basse-Normandie. Le dynamisme extrême des auteurs, dont on a peine à suivre le rythme effréné des publications, contribue pleinement à la découverte, depuis quelques années déjà, d'un âge du Bronze normand dans lequel les dépôts métalliques ne sont plus les

seuls et uniques témoins de la présence humaine. Espérons et gageons que de prochains grands décapages révéleront enfin prochainement des sites de même nature et de même ampleur dans le reste du Grand Ouest.

Sylvie BOULUD*

(Maître de Conférences, Université de Nantes ; UMR 6566 du CNRS – Université de Rennes 1)

* Par suite d'une regrettable erreur matérielle, ce compte rendu avait été attribué à J.-L. Monnier dans notre n° 24 (2007, p. 214-216). Nous le redonnons ici sous la signature de son véritable auteur. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir rectifier cette référence et présentons nos plus vives excuses aux intéressés. (NDLR).

MARCIGNY, C., GHESQUIÈRE, E. ET DESLOGES, J. (avec la coll. de RICHE, C. ET SAN JUAN, G.), 2007 – *La hache et la meule. Les premiers paysans du Néolithique en Normandie (6000-2000 avant notre ère)*. Le Havre, éditions du Muséum d'Histoire naturelle, 190 p. (ISBN 0335 5160; 20 €).

Ce ne sont pas moins de sept partenaires institutionnels qui se sont associés pour permettre l'élaboration de ce beau volume au format « carré » (23 x 28 cm), préparé pour accompagner une exposition présentée successivement au Muséum du Havre et aux Archives départementales de la Manche. Ce ne sont pas moins de 29 contributeurs qui ont élaboré ce qui est bien plus qu'un simple catalogue d'exposition. Après les préliminaires d'usage (dont une préface de C. Crémère et une introduction de J.-D. Vigne) – et avant une postface de C. Louboutin, le corps de l'ouvrage s'articule en quatre grandes parties, elles-mêmes rythmées par un aller-retour entre des considérations générales et des illustrations plus précisément régionales (présentées sur fond coloré).

Le Néolithique normand, tout d'abord, est en fait largement rétrospectif et méthodologique. puisqu'il présente (un peu pêle-mêle il faut le dire) trois aspects de la recherche en la matière. Une histoire de la recherche dans la région (qui commence comme chacun sait avec la fouille de Houltbec-Cocherel en 1685) est assortie d'une présentation de ses principaux protagonistes « historiques », d'Arcisse de Caumont (né en 1801) à Bernard Édeine (décédé en 1999). Une rétrospective des approches est également proposée, depuis l'action de la Société des Antiquaires de Normandie jusqu'à l'actuel développement de l'archéologie préventive. Cette première partie s'achève par un chapitre paléoenvironnemental (« Comment retrouver les paysages du Néolithique » encadré par deux grands tableaux rapprochant les principales données des 10 000 dernières années et dont les échelles chronologiques permettent de bien situer la

période étudiée (même si la double échelle ¹⁴C BP / cal. AD-BC aurait mérité d'être mieux explicitée dans un ouvrage destiné à un public élargi).

Dans *Les premiers colons entre 6 000 et 4 500 avant J.-C.* nous est d'abord brossé un rapide tableau de la région au Mésolithique à travers quelques découvertes récentes, sans oublier une présentation de la question – toujours ouverte – de la céramique dite « de la Hogue ». La véritable néolithisation – de tradition rubanée avec la culture VSG – est présentée ensuite sous ses différents aspects avant de développer deux « comportements face aux matières premières lithiques » que sont l'exploitation du silex du Cinglais, cette région située au sud de May-sur-Orne, et surtout la production – diffusion des bracelets en « schiste du Pissot », exploité au sud d'Alençon. Ce chapitre se clôt par une évocation des trop rares indices sur les pratiques funéraires régionales au Néolithique ancien : à travers les 17 sépultures associées au village de Colombelles et celle de Saint-Pierre-d'Autils, elles apparaissent encore tout imprégnées du modèle « danubien » avant le passage, annoncé in fine, vers les grands changements liés au Cerny. Avant le catalogue des pièces correspondantes de l'exposition (n° 9 à 19 du catalogue), on notera la présentation en double page du spectaculaire vase zoomorphe récemment exhumé à Aubevoys sur le site d'un village VSG, découverte qui bien entendu relance le débat sur la place et la nature du Sacré dans ces communautés.

Avec *Diversités et inégalités entre 4 500 et 2 500 avant J.-C.* on aborde le « monde chasséen » du Néolithique moyen, qui